

Chapitre/Chapter 19

Le pacifisme chrétien : leçons d'hier et d'aujourd'hui à travers les exemples d'Abraham-Johannes Muste et Reinhold Niebuhr

Barbara Buffet

Beaucoup connaissent l'opposition d'une grande partie du peuple américain à la guerre du Vietnam, mais beaucoup ignorent aussi qu'il y a eu des hommes et des femmes engagés dans le mouvement pour la paix aux Etats-Unis bien avant cela et que leur combat à considérablement fait avancé le débat sur le pacifisme.

Nous nous concentrerons dans cet essai sur le pacifisme religieux et plus particulièrement Chrétien en prenant pour exemple le parcours de deux hommes de foi. Le premier est Abraham Johannes Muste, qui, bien que très peu cité dans les manuels d'histoire des Etats-Unis est considéré comme un personnage clef de la tradition pacifiste américaine. Les arguments d'A-J Muste en faveur de la paix seront très souvent contredits par Reinhold Niebuhr, un autre personnage marquant de cette histoire du pacifisme. Plus connu et plus controversé ce dernier n'était pas un pacifiste absolu contrairement A-J Muste mais un pacifiste que nous qualifierons de « circonstanciel ». Les visions opposées de ces deux hommes et les questions qu'ils posent au sujet du pacifisme sont toujours intensément discutés aujourd'hui.

A un niveau plus global, deux grandes traditions s'affrontent. Dans un premier clan on retrouve celle d'A-J Muste et Dorothy Day, pour ne citer que ceux là. Ce sont des adeptes du Gospel Social¹ qui pensent, entre autres choses que Jésus était lui-même un pacifiste. Selon eux, l'enseignement de la Bible montre que Dieu est contre la violence et que Jésus a toujours œuvré pour la défense des opprimés. Le second camp est quant à lui composé d'hommes tels Jerry Falwell et Pat Robertson. Ils sont classés dans la catégorie des fondamentalistes et sont le plus souvent en accord avec la politique étrangère du pays quand il s'agit de guerre. Ils sont convaincus que la bataille finale de l'Armageddon est en cours et que l'Amérique représente le bien dans cette lutte. Selon eux, c'est seulement à la suite de cette bataille que le Royaume de Dieu sera établi - la guerre apparaît donc de ce fait comme étant une nécessaire fatalité. Reinhold Neibuhr, quant à lui est un personnage atypique et ne rentre dans aucune de ces deux catégories.

En somme, on peut dire que d'un côté ils justifient la guerre au nom de Dieu, de l'autre ils la condamnent.

Abraham Johannes Muste, (1885 – 1967)

Méconnu du grand public il est pourtant l'une des figures emblématiques du pacifisme américain à tel point qu'on le surnommera le « Gandhi américain ». C'est donc sans violence, mais non sans force et courage que Muste luttera contre l'injustice, la guerre et toutes les formes de violences faites aux hommes, fussent elles politiques, économiques ou sociales.

Au sein de l'église du Massachusetts où il officie pendant la première guerre mondiale, Muste prêche déjà le pacifisme mais dérange très vite les membres les plus conservateurs de celle-ci

¹ Le gospel social est une forme plus moderne du protestantisme mais aussi plus engagée au niveau politique et social. Ses adeptes pensent en effet que l'Evangile est un message social et que les Chrétiens doivent s'impliquer dans la vie sociale et politique afin de réduire les injustices et venir en aide aux nécessiteux. Par ailleurs, ils attribuent un réel pouvoir aux lois pour le maintien de la paix.

qui ne partagent pas ses convictions. Mal à l'aise de ne pouvoir exprimer librement ses opinions et indésirable dans son église, il finira par la quitter en 1917. Il quitte donc l'église pour mieux se dévouer au pacifisme et à la lutte ouvrière. S'en suit sa participation à plusieurs grèves ouvrières où il enseignera la résistance non violente² aux ouvriers. Il participera aussi à la mise en place de plusieurs associations pour la défense de ces derniers.

Il s'opposera ensuite à la participation des Etats-Unis à la deuxième guerre mondiale ce qui aura pour résultat de le marginaliser politiquement. Muste et les pacifistes de l'époque n'étaient en aucun cas pour le fascisme, ils avaient même été parmi les premiers à le dénoncer mais ils pensaient en revanche que la guerre n'était pas un moyen efficace pour en venir à bout. Il fit entendre son appel à la neutralité et à la paix mais peu comprenaient à cette époque son refus de choisir la guerre plutôt que le fascisme. En 1941 déjà, Muste dit de la guerre qu'elle est un conflit pour la domination. Il avait pressenti que la victoire des alliés ouvrirait le chemin pour un nouvel empire américain.

En 1942 dans son pamphlet intitulé : « La guerre est notre ennemi »³, il déclare :

« Avant que les Etats-Unis ne rentrent en guerre, les pacifistes religieux pouvaient seulement dire : 'N'aller pas à la guerre, (...) au lieu de cela, prenez l'initiative d'offrir au monde une paix créative et dynamique'. Il me semble que la seule chose que nous pouvons dire à notre nation maintenant est : « Arrêtez la guerre (...) avant qu'il ne soit trop tard. (...) . Il n'y a pas d'espoir pour une paix dictée par des pouvoirs totalitaires, ni pour une paix dictée par des pouvoirs démocratiques. »⁴.

Dans le contexte de l'époque, on peut aisément comprendre que l'appel de Muste n'ait eu que très peu d'écho mais le chemin qu'il décrit, celui de la réconciliation mérite cependant d'être mentionné. Il cite certaines conditions pour que cette réconciliation fonctionne. Tout d'abord, la culpabilité de la guerre ne doit pas reposer sur une seule nation . Il insiste aussi sur le fait qu'il faut s'assurer que les gens ont tous un accès équitable aux marchés et aux matériaux essentiels. Il discute enfin de la nécessité de réduire l'armement pour maintenir la paix⁵. A cette époque, ses propositions semblent complètement utopistes.

Fidèle à son idéal de paix, Muste n'aura de cesse de répéter que la guerre n'est pas la solution et suivant cette logique, il offrira son soutien aux objecteurs de consciences. Dès 1948, il utilise une nouvelle forme d'action et passe à la désobéissance civique en refusant de payer ses impôts sur le revenu⁶.

Hiroshima et Nagasaki placeront le débat de la guerre dans un contexte nouveau. Son pacifisme devient alors beaucoup plus révolutionnaire et nombre de ses successeurs s'en inspireront. Ses fers de lance seront plus que jamais la lutte non-violente et la désobéissance civique. La non-violence, pour lui, est une façon de vivre et une méthode pour changer l'ordre social et il trouvera son inspiration dans l'action de Gandhi en Inde. Son approche pacifiste apparaît comme révolutionnaire puisqu'elle constitue un challenge à l'ordre établi. Muste décrit ainsi sa conception du pacifisme révolutionnaire :

² La résistance non-violente peut-être caractérisée comme un ensemble d'actions non-institutionnelles et non-violentes visant à résoudre un conflit. Par exemple la manifestation, le sit-in, la désobéissance civile et le refus de payer ses impôts.

³ Titre original : « *War is the Enemy* ».

⁴ A. J. MUSTE. « *War is the Enemy* », Pendle Hill pamphlet, 1942. p.18

<http://www.pendlehill.org/pdf%20files/php015.pdf>

⁵ *Idem*.

⁶ « *History of War Tax Resistance* » par la War Resisters League, janvier 2006

http://www.warresisters.org/history_wtr.htm

« dans un monde de violence (...) on doit être un révolutionnaire avant de pouvoir être un pacifiste ; dans un tel monde, un pacifiste non-révolutionnaire est une contradiction de termes, une monstruosité. »⁷.

Muste pensait que le problème de la guerre était que le vainqueur en concluait que la violence fonctionnait et les Etats-Unis, se posant en grand vainqueur de la 2nd guerre mondiale on en effet intégré cette réalité au cœur de leur politique étrangère.

Parlant de Muste, le chercheur et libre-penseur Noam Chomsky déclare :

*Je pense que le pacifisme révolutionnaire de Muste était et est toujours, une doctrine très importante en terme d'analyse politique et par la conviction morale qu'il exprime.*⁸

La pensée de Muste sur le pacifisme est fortement empreinte de religion mais elle est aussi très politique. Par exemple, il lui paraît incohérent de pratiquer la non-violence d'un côté et de bénéficier des profits de l'ordre capitaliste de l'autre. La violence, dit-il, est inhérente au système capitaliste : la violence des profits, la violence de l'impérialisme et la violence d'une société divisée en classes sociales⁹. Sa réflexion s'articule en effet sur le fait que le capitalisme, le nationalisme, l'impérialisme et donc la guerre sont tous liés et qu'il est donc nécessaire d'avoir un système économique capable de créer et de faire perdurer la paix.

Tout comme Gandhi, il pensait que ce qui permettaient aux lois et pratiques injustes de perdurer était que les hommes, dominés par la peur leurs obéissaient et donc les renforçaient. Muste a toujours affirmé qu'il ne suffisait pas de s'asseoir et de parler de la paix mais qu'il fallait agir pour elle.

Reinhold Niebuhr (1892 – 1971).

Niebuhr, à l'instar de Muste sera au départ très engagé dans la lutte ouvrière et le pacifisme. Ayant reçu la même éducation religieuse que lui, il partageait ses principes et idéaux, ceux du Social Gospel. En 1934 il change cependant d'avis et estime qu'il est légitime pour la classe ouvrière d'avoir recours à la violence pour défendre ses intérêts¹⁰. Jusqu'à cette époque, pour lui, seul le socialisme pouvait venir à bout de la crise mais il commença ensuite à faire une distinction entre l'individuel et le collectif. Pour lui, l'individu est capable de mener des actions désintéressées mais pas le collectif car la société, pense t'il, est égoïste par nature. A la fin des années 30, en observant l'Union Soviétique et le monde qui l'entoure, il en vient à la conclusion que Marx et le communisme se méprennent au sujet de la nature humaine. C'est alors qu'il adopte la doctrine dite du « réalisme chrétien » et l'applique aux questions politiques de l'époque. Cette doctrine souligne l'ambivalence de l'homme, sa soif de pouvoir et sa tendance à vouloir se prendre pour Dieu lui-même en forçant le destin.

Durant la deuxième guerre mondiale, Niebuhr, lui, se positionne en faveur de l'intervention des Etats-Unis pour venir en aide aux alliés et s'oppose vigoureusement aux pacifistes de cette époque parce qu'il pense que ces derniers ne sont pas en adéquation avec la réalité. Pour lui la réalité de la guerre est cruelle et le nazisme dangereux, ce qui nécessite donc une intervention des Etats-Unis. Son journal, Christianity and Crisis, supportera la guerre froide et justifiera les autres initiatives militaires américaines présentées comme défensives¹¹. Selon

⁷ R. CRAIG. Religion and Radical Politics : An Alternative Christian Tradition in the United States, Temple University Press, 1992, p. 212.

⁸ N. CHOMSKY. « *On the Background of th Pacific war* ». Liberation, septembre, octobre, 1967.

⁹ R. CRAIG, p. 212.

¹⁰ L.S. WITTNER. Rebels Against War : The American Peace Movement, 1933-1983, Temple University Press, 1984. p. 15.

¹¹ M. HULSEHER. Building a Protestant Left, Christianity and Crisis Magazine, 1941-1993. The University of Tennessee Press, 1999, p.34.

Mark Hulsether, qui a mené une étude approfondie sur celui ci, le journal privilégiait deux accents :

«*le jugement transcendant de Dieu sur l'orgueil humain porteur de péché et de mort et la méfiance nécessaire vis-à-vis des discours progressistes trop optimistes.* »¹²

il décrit aussi que le journal était :

*d'un soutien sans faille à la politique étrangère américaine,
d'un patriotisme bon teint, d'une hostilité vigoureuse au
socialisme marxisant.*¹³

Niebuhr ne parlait pas du fait que l'anticommunisme servait les intérêts de l'élite dominante en détruisant le mouvement ouvrier. En réalité, il condamnait le Maccarthisme uniquement parce qu'il était selon lui inefficace pour lutter contre le communisme, mais en aucun cas il ne parle des privations de libertés fondamentales telle la liberté d'expression.

Pourtant il sera lui-même soupçonné de communisme à cause de son passé au sein du mouvement ouvrier. Au niveau international, il se fait l'apologiste de l'impérialisme américain justifiant sa position en argumentant que l'impérialisme amène un mieux pour les peuples en matière d'éducation, de santé... ignorant donc la souveraineté des peuples et leur droit à l'auto-détermination. Après Hiroshima et Nagasaki, Niebuhr justifiera aussi l'utilisation de l'arme atomique. Pourtant, plus tard, dans les années 60, il supportera le mouvement pour les droits civils et se déclarera contre la guerre du Vietnam.

Dès lors on comprend aisément pourquoi très peu de religieux contemporains font référence à Niebuhr même s'il est reconnu en tant que théologien. L'homme dérange parce qu'il échappe à toute classification. L'homme de gauche, pour la défense des droits des ouvriers dérange la droite religieuse et sa lecture assez pessimiste voir calviniste de la Bible dérange la gauche chrétienne et les progressistes.

En réalité, ces deux hommes représentent deux visions du pacifisme :

Muste considérait Niebuhr comme étant un théologien du désespoir et du défaitisme et pour lui, s'il pensait qu'il ne servait à rien de se battre pour la paix mondiale, c'est qu'il n'interprétait pas bien la bible. Il pensait que si le message chrétien se bornait à ce qui semblait être réalisable et si on ôtait la vision révolutionnaire du Royaume de Dieu, l'église serait presque certaine de succomber à la tentation d'être constamment d'accord avec le statu quo et donc qu'elle périrait parce qu'elle serait incapable d'offrir un espoir et une vision aux hommes¹⁴.

Niebuhr pense, à l'inverse, qu'on ne peut croire que l'amour dont l'homme est capable peut être transposé à la réalité du monde car dans ce monde de pouvoir, selon lui, seule une justice relative est possible. En réalité, il considère le pacifisme comme étant une sorte d'idéologie naïve et lâche. Comme nous l'avons vu, Niebuhr était pour l'utilisation de moyens militaires pour la défense des Etats-Unis contre le péril communiste. Il était anti-communiste dans le sens où le communisme, tout comme le pacifisme, n'était selon lui qu'une utopie ne tenant pas compte de la réalité de l'homme et du monde.

¹² S. FATH. Article portant sur *M. HUSLSETH, Building a Protestant Left*. Sciences Sociales des Religions, Octobre-décembre 1999. p. 108-151.

¹³ S. FATH.

¹⁴ R. CRAIG, p. 208.

Les religieux conservateurs, à l'inverse, appréhenderont la guerre froide comme une guerre des religieux contre les athées, une guerre du capitalisme contre le communisme et plus généralement une guerre entre le bien et le mal.

Les religieux libéraux tel AJ Muste, quant à eux, pensaient que seule une bonne éducation sociale du peuple pourrait protéger les Etats-Unis du communisme. Pour eux, lutter contre la guerre et la violence est un précepte religieux, un devoir pour tous les chrétiens¹⁵.

Nous sommes à un moment dans l'histoire des Etats-Unis où il semble bon de rediscuter les idées développées par A-J Muste et Reinhold Niebuhr. Au niveau de la politique étrangère Américaine actuelle, on peut notamment se demander si, à la lumière des événements se déroulant en Iraq, la violence est une méthode efficace pour mettre un terme à la violence elle-même. Muste disait que ceux qui utilisent la violence de la guerre sont arrivés à la conclusion que les gens peuvent être traités comme des objets, et qu'un corps n'est plus considéré comme un homme mais une chose. Il est vrai que l'on parle par exemple de « dommages collatéraux » pour évoquer la mort de civils innocents. L'exemple de l'Irak montre bien qu'il est illusoire de croire qu'il est possible d'imposer la démocratie par la force. Le résultat est qu'en réalité une oppression a été remplacée par une autre forme d'oppression et que le peuple Irakien n'est plus en paix aujourd'hui qu'hier.

Muste, enfin, n'avait-il pas raison de dire que ceux qui justifient la violence parce qu'ils l'emploient 'au nom des autres' et pour une cause juste, emploient en réalité un double langage ? Car pourquoi justifierait-on pour nous même l'utilisation de la force et de la violence alors qu'on le condamne si sévèrement lorsqu'il s'agit des autres ? Dans le cas de la guerre en Iraq, l'utilisation de ce double langage est frappante. D'un côté nous avons le présent gouvernement américain qui a le droit d'envahir un pays souverain au mépris de toutes les lois internationales et de l'autre nous avons les autres pays qui eux sont menacés de sanctions s'ils ne les respectent pas. Mais il serait injuste de pointer du doigt l'orgueil de cette administration dans son obstination à ne pas écouter la communauté internationale sans parler des violations quotidiennes des résolutions de l'ONU par Israël, et cela sans que cela ne suscite beaucoup d'émoi. La guerre peut donc être caractérisée comme la victoire de la force sur le droit et c'est bien pour cette raison que les pacifistes américains ont vécu la guerre en Irak comme un échec de la société de droit et un échec de la communauté internationale. Ils pensaient jusque là que l'organisation des nations unies constituait un rempart contre la guerre dans le sens où les états-nations sont censés se soumettre à elle. Cependant, et la présente guerre en Irak le prouve, la portée de cette organisation est en réalité limitée.

De la guerre naît ensuite la propagande, forme violente d'intrusion et de contrôle des masses. Il faut dans un premier temps persuader le peuple que le recours à la guerre est inévitable et que la violence bien que traditionnellement condamnée dans la société est dans cette situation un mal nécessaire. Il faut aussi contrôler l'information afin de transmettre une image positive de l'action menée et pour ce faire, on déshumanise l'ennemi, souvent caractérisé comme un 'barbare inculte et dangereux' qui ne mérite pas de vivre.

En réponse à l'argument selon lequel le réalisme politique nécessitait la défense des intérêts de sécurité nationale des Etats-Unis, Muste demandait quels intérêts cela servait : ceux du peuple ou ceux de l'élite dominante ? Est-ce que les intérêts américains n'étaient seulement qu'une balance favorable dans les échanges commerciaux et des marchés stables pour les investissements américains ?

¹⁵ "Constructing "Godless Communism : Religion, Politics, and Popular Culture, 1954-1960." *Americana : The Journal of American Popular Culture (1900- present)*, Printemps 2005, Vol 4, n°1. http://www.americanpopularculture.com/journal/articles/spring_2005/aiello.html

Le pacifisme jusqu'au boutiste de Muste, tel que Niebuhr le dit, est-il une forme de naïveté ou au contraire une posture courageuse face à la barbarie ?

La guerre est une entreprise politique, idéologique et économique. Politique parce que le dirigeant pense en termes d'échéance électorale et d'électeurs. La justification de la guerre, comme nous l'avons vu amène ensuite le recours à l'idéologie, une idéologie religieuse dans le cas de la guerre en Iraq. Il faut mobiliser les troupes et obtenir le soutien de l'opinion publique et c'est bien là que l'idéologie joue son plus grand rôle. On tente de créer des slogans tel « la guerre contre la terreur », car puisqu'il n'y a pas d'ennemi identifié contre qui se battre le pays se battra donc contre une idée. Georges Bush utilisera la persuasion idéologique et religieuse afin de rallier son peuple à sa cause. La religion a donc été instrumentalisée par l'administration Bush et la droite chrétienne afin de justifier la guerre. Par exemple, en mars 2003 le président américain dans une conférence de presse sur l'Irak de 25 minutes prononça 18 fois le mot paix et seulement 4 fois le mot guerre. Le mot 'paix' fût utilisé principalement dans des expressions comme 'au nom de la paix' ou encore 'pour la paix'¹⁶. Il justifie donc la guerre au nom de la paix. Il utilise le langage religieux pour sanctifier la cause de la guerre et démoniser l'ennemi. La guerre est aussi décrite comme une guerre manichéenne dans laquelle dieu ne serait pas neutre et aurait choisi le camp de l'Amérique. Sarah Edwards dans un article pour Common Sense en avril 2002 ironise sur cette constatation et déclare :

*ce n'est pas sans une certaine surprise que j'ai appris que Dieu qui n'a pas fait de déclaration officielle depuis les 10 commandements est du côté des Etats-Unis dans la guerre contre le terrorisme.*¹⁷

Aux Etats-Unis, pays majoritairement chrétien, le Christianisme est en fait invoqué autant par ceux qui désirent la guerre que par ceux qui n'en veulent pas et on peut se demander comment ces chrétiens qui se disent suivre le même dieu arrive à des conclusions si opposées sur la guerre. Et enfin la guerre est une entreprise économique et on comprend aisément pourquoi aujourd'hui au regard des profits qui ont été générés grâce à la guerre par les géants du pétrole, de l'industrie et de l'armement.

La gauche chrétienne est actuellement bien moins présente sur la scène politique que sa contrepartie conservatrice, ou en tout cas beaucoup moins visible bien qu'elle soit active dans la dénonciation de la guerre en Iraq. Aujourd'hui comme au temps du Maccarthisme, les chrétiens de gauche et les opposants à la guerre en général sont pointés du doigt comme étant de mauvais américains. Au début du conflit, les attaques contre les pacifistes ont même été très violentes. La Droite Chrétienne, elle, joue un rôle très important dans l'élaboration de la politique intérieure et étrangère des Etats-Unis et son plus grand ambassadeur se nomme Georges W. Bush. Elle s'est en effet institutionnalisée en devenant un partenaire incontournable pour le parti républicain qui ne peut risquer de s'aléier ses électeurs. D'où la politique du conservatisme compassionnel¹⁸, la politique de soutien à Israël¹⁹ et la logique de

¹⁶ George W. BUSH. "Discusses Iraq in National Press Conference", sur le site internet de la Maison Blanche, le 6 mars 2003.

<http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/03/print/20030306-8.html>

¹⁷ EDWARDS, Sarah, "The American Jihad: The Entanglement of Religion and the War on Terrorism", Common Sense, vol. 16, n°5, avril 2002

http://www.nd.edu/~com_sens/issues/old/v16/v16_n5.html#jihad

¹⁸ Le point de discussion principal relatif à la doctrine du « conservatisme compassionnel » est que l'argent public peut être attribué à des associations religieuses privées. Le principal risque étant que ses associations ne parle pas du préservatif par exemple mais seulement de l'abstinence et refusent de recevoir les minorités sexuelles. Ce qui pose aussi le problème de la séparation de l'église et de l'état.

¹⁹ Les Etats-Unis ont toujours été liés officieusement à l'état d'Israël mais cela n'a pas empêché certaines administrations américaines dans le passé de se servir de cette alliance pour jouer un rôle de médiateur dans le conflit Israélo-palestinien. De cette alliance stratégique est née une alliance religieuse entre les membres les plus

guerre justifiée au nom de Dieu. La guerre apocalyptique est inévitable, clament-ils, alors il faut choisir son camp. Au moment où la guerre en Irak est officiellement terminée les observateurs extérieurs eux s'accordent à dire qu'en réalité elle s'enlise. Le choc du 11 septembre passé, les esprits s'apaisent et il semble enfin décent pour la presse américaine de parler de ces citoyens américains qui refusent la guerre fût-elle au nom de Dieu ou non. Sont-ils courageux ou sont-ils au contraire des utopistes, de mauvais patriotes ? La question semble encore diviser bien des américains.

« Pensez vous réellement que vous allez changer la politique de ce pays en restant planté là devant la Maison Blanche, une bougie à la main ?

- Ah mais je ne fais pas ça pour que le pays change : je fais ça pour que le pays ne réussisse pas à me changer moi. »²⁰.

-- A - J Muste interviewé par un journaliste pendant une manifestation anti-guerre devant la Maison Blanche.

extrémistes de ces deux pays. Il s'agit de l'alliance entre d'une part la droite chrétienne américaine et d'autre part sa contrepartie sioniste en Israël. Les membres qui constituent cette association atypique sont appelés les « Chrétiens Sionistes ».

²⁰ McNAIR, David, "War Is Not an Accident : A Profile of Radical Pacifist A.J. Muste", OldSpeak, The Rytherford Institute, 21 octobre 2002.

http://www.rutherford.org/oldspeak/articles/politics/oldspeak_muste.asp